

Marianne Guedin, la scénographe végétale que tout le monde s'arrache



Maria Grazia Meda | Le 18 décembre 2017



Scénographe végétale, elle œuvre à la création de somptueux décors pour les grandes marques du luxe et les particuliers.

Madame Figaro. - Une heure de réveil ?

Marianne Guedin - 5 heures, pour aller à Rungis. Afin de garder le rythme, je me lève tôt, même quand je n'y vais pas.

Le pitch de votre poste ?

Je mets en scène plantes, fleurs, fruits. C'est un métier créatif et très physique : j'élabore des « mood boards » avec matières, couleurs et fleurs

spécifiques. Puis vient le chantier : transporter les produits, monter, démonter. Le public ne perçoit que le côté féérique de ces créations. Moi, j'ai cessé de compter le nombre de seaux d'eau que je déplace en une journée ! Parallèlement, je dessine des objets - vases, lampes... — distribués sous mon nom par des éditeurs.

Quelques chiffres à donner ici et maintenant ?

Le budget de mes décors varie de 1 000 euros (pour les copines !) à 100 000 euros. Pour un événement à Versailles, j'ai récemment dressé une table de 150 mètres, avec 40 000 tiges, 400 kilos de fruits, 200 kilos de confiseries : vingt-deux heures de travail non-stop. Comme je travaille seule à mon compte, je fais appel à des free-lances pour ces événements.

S'il faut remonter à l'origine ?

Un père médecin qui faisait des tours de magie à la maison, une mère qui cultivait un magnifique jardin. J'ai toujours rêvé d'être sculptrice. Mes parents m'ont encouragée à quitter notre village, Saint-Julien, pour entrer en prépa à l'Atelier de Sèvres, le tremplin pour les Arts-Déco, dont je suis sortie à 25 ans.

Business mantra

« Peu importe le temps passé, si le résultat est fabuleux. »

Un changement de cap ?

Étudiante, je travaillais chez un marchand de fleurs ; c'est là que j'ai commencé à dessiner des vases. En 2005, Cendrine de Susbielle, alors directrice de la galerie Modem, a exposé mes vases soufflés. En 2006, au Salon Maison & Objet, je gagnais le prix « Créatrice de l'année Now ! Design à vivre ». Roche Bobois remarquait mes vases et me passait commande. J'ai dû m'inventer entrepreneuse pour répondre à la demande ! J'ai trouvé un maître

verrier en Pologne, et un ami m'a prêté de l'argent pour payer la fabrication. Tout s'est enchaîné très vite.

Des accélérateurs de parcours ?

Les femmes ! En 2012, Anne-Marie Biré m'a ouvert les portes de l'agence La Mode en Images et m'a confié ma première scénographie monumentale. Puis Barbara Bozon et Albane Cleret, deux directrices d'agence de communication, m'ont invitée à fleurir des soirées parisiennes et celles du Festival de Cannes. Enfin, cette année, grâce à Dévi Sok, productrice événementielle, nouvelle étape : j'ai conçu la scénographie d'un défilé couture.

Un défi pour demain ?

M'ouvrir à l'international, tout en gardant une structure légère. Je n'ai pas oublié mes débuts dans un coin de la cuisine, avec mes enfants, Anna-Bella et Roméo, qui jouaient les assistants...

En vidéo, 17 idées de déco pour votre sapin de Noël repérées sur Instagram

Ces femmes qui ont changé de vie

E
En images

www.guedin.paris



La rédaction vous conseille :

Christine Macel : "À Venise, je présente 120 artistes issus de 51 pays"

Séverine Merle, une passionnée à la tête de Céline

Marie Schott : "Chez Etam, nous vendons, 7 millions de dessous par an"

Tags : Albane Cleret, carrière, fleurs, designers, Portrait, travail, femmes au travail, déco, business woman

© Madame Figaro